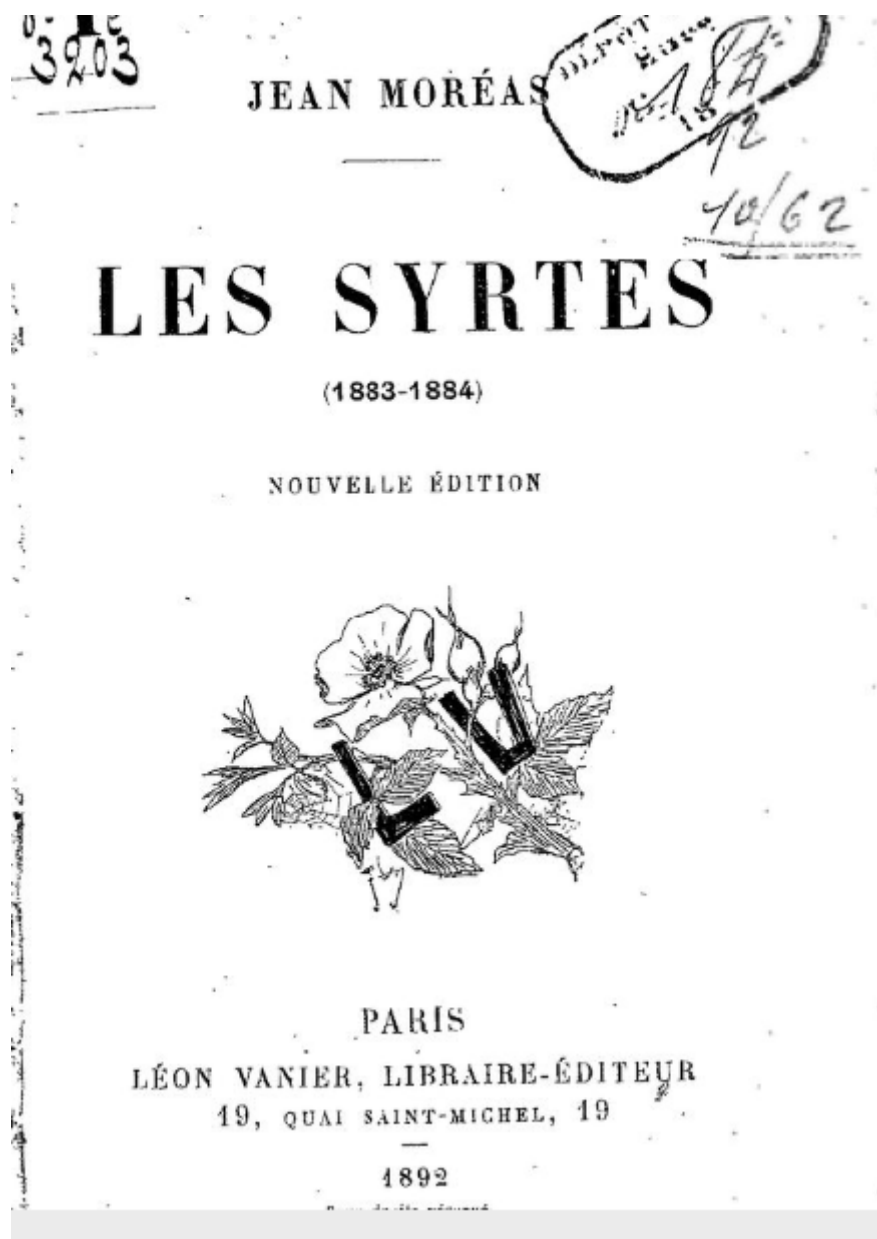


## Les Syrtes



Jean Moras

1884



# L'auteur

**Jean Moras**



**Ioánnis A. Papadiamantópoulos** (en grec : ??????? ? . ?????????????????????), dit Jean Moréas, né à Athènes le 15 avril 1856 et mort à Saint-Mandé (Seine) le 30 avril 1910, est un poète symboliste grec d'expression française.

## Ariette

Tu me lias de tes mains blanches,  
Tu me lias de tes mains fines,  
Avec des chaînes de pervenches  
Et des cordes de capucines.

Laisse tes mains blanches,  
Tes mains fines,  
M'enchaîner avec des pervenches  
Et des capucines.

## Conte d'amour (IV)

Dans les jardins mouillés, parmi les vertes branches,  
Scintille la splendeur des belles roses blanches.

La chenille striée et les noirs mouchérons  
Insultent vainement la neige de leurs fronts :  
Car, lorsque vient la nuit traînant de larges voiles,  
Que s'allument au ciel les premières étoiles,  
Dans les berceaux fleuris, les larmes des lutins  
Lavent toute souillure, et l'éclat des matins  
Fait miroiter encor parmi les vertes branches  
Le peplum virginal des belles roses blanches.

Ainsi, ma belle, bien qu'entre tes bras mutins  
Je sente s'éveiller des désirs clandestins,  
Bien que vienne parfois la sorcière hystérie  
Me verser les poisons de sa bouche flétrie,  
Quand j'ai lavé mes sens en tes yeux obsesseurs,  
J'aime mieux de tes yeux les mystiques douceurs  
Que l'irritant contour de tes fringantes hanches,  
Et mon amour, absous de ses désirs pervers,  
En moi s'épanouit comme les roses blanches  
Qui s'ouvrent au matin parmi les arbres verts.

## Conte d'amour (VII)

Hiver : la bise se lamente,  
La neige couvre le verger.  
Dans nos coeurs aussi, pauvre amante,  
Il va neiger, il va neiger.

Hier : c'était les soleils jaunes.  
Hier, c'était encor l'été.  
C'était l'eau courant sous les aulnes  
Dans le val de maïs planté.

Hier, c'était les blancs, les roses  
Lis, les lis d'or érubescent -  
Et demain : c'est les passeroles,  
C'est les ifs plaintifs, balançant,

Balançant leur verdure dense,  
Sur nos bonheurs ensevelis ;  
Demain, c'est la macabre danse  
Des souvenirs aux fronts pâlis ;

Demain, c'est les doutes, les craintes,  
C'est les désirs martyrisés,  
C'est le coucher sans tes étreintes,  
C'est le lever sans tes baisers.

## Hautes sierras aux gorges nues

Hautes sierras aux gorges nues,  
Lacs d'émeraude, lacs glacés,  
Isards sur les crêtes dressés,  
Aigles qui planez par les nues ;

Sapins sombres aux larges troncs,  
Fondrières de l'Entécade  
Où chante la fraîche cascade  
Derrière les rhododendrons ;

Et vous, talus plantés d'yeuses,  
Irai-je encor par les sentiers  
Mêlant les rouges églantiers  
A la pâleur des scabieuses ?

Dans les massifs emplis de geais  
Mènerai-je encore à la brune  
La jeune belle à la peau brune,  
Au pied mignon, à l'oeil de jais ?

## La feuille des forêts

La feuille des forêts  
Qui tourne dans la bise  
Là-bas, par les guérets,  
La feuille des forêts  
Qui tourne dans la bise,  
Va-t-elle revenir  
Verdir - la même tige ?

L'eau claire des ruisseaux  
Qui passe claire et vive  
A l'ombre des berceaux,  
L'eau claire des ruisseaux  
Qui passe claire et vive,  
Va-t-elle retourner  
Baigner - la même rive ?



# Le démoniaque

Ai-je sucé les sucs d'innomés magistères  
Quel succube au pied bot m'a-t-il donc envoûté ?  
Oh ! ne l'être plus, oh ! ne l'avoir pas été !  
Suc maléfique, ô magistères déléteres !

Point d'holocauste offert sur les autels des Tyrs,  
Point d'âpres cauchemars, d'affres épileptiques !  
Seuls les rêves pareils aux ciels clairs des triptyques,  
Seuls les désirs nimbés du halo des martyrs !

Qui me rendra jamais l'Hermine primitive,  
Et le Lys virginal, et la sainte Forêt  
Où, dans le chant des luths, Viviane apparaît  
Versant les philtres de sa lèvre fugitive !

Hélas ! hélas ! au fond de l'Érèbe épaissi,  
J'entends râler mon coeur criblé comme une cible.  
- Viendra-t-on te briser, sortilège invincible ? -  
Hâte-toi, hâte-toi, bon Devin, car voici

Que l'Automne se met à secouer les Roses,  
Et que les joueurs rieurs s'effacent au lointain ;  
Et qu'il va s'éteignant le suave Matin :  
- Et demain, c'est trop tard pour les Métamorphoses !

## Les roses jaunes

Les roses jaunes ceignent les troncs  
Des grands platanes, dans le jardin  
Où c'est comme un tintement soudain  
D'eau qui s'égoutte en les bassins ronds.

Nul battement d'ailes, au matin ;  
Au soir, nul souffle couchant les fronts  
Des lis pâlis, et des liserons  
Pâlis au clair de lune incertain.

Et dans ce calme où la fraîcheur tombe,  
C'est comme un apaisement de tombe,  
Comme une mort qui lente viendrait

Sceller nos yeux de sa main clémente,  
Dans ce calme où rien ne se lamente  
Ou par l'espace, ou par la forêt.

## Lorsque sous la rafale ...

Lorsque sous la rafale et dans la brume dense,  
Autour d'un frêle esquif sans voile et sans rameurs,  
On a senti monter les flots pleins de rumeurs  
Et subi des ressacs l'étourdissante danse,

Il fait bon sur le sable et le varech amer  
S'endormir doucement au pied des roches creuses,  
Bercé par les chansons plaintives des macreuses,  
A l'heure où le soleil se couche dans la mer.

## Ô mer immense ...

Ô mer immense, mer aux rumeurs monotones,  
Tu berças doucement mes rêves printaniers ;  
Ô mer immense, mer perfide aux mariniers,  
Sois clément aux douleurs sages de mes automnes.

Vague qui viens avec des murmures câlins  
Te coucher sur la dune où pousse l'herbe amère,  
Berce, berce mon coeur comme un enfant sa mère,  
Fais-le repu d'azur et d'effluves salins.

Loin des villes, je veux sur les falaises mornes  
Secouer la torpeur de mes obsessions,  
- Et mes pensers, pareils aux calmes alcyons,  
Monteront à travers l'immensité sans bornes.

## Oisillon bleu

Oisillon bleu couleur-du-temps,  
Tes chants, tes chants  
Dorlotent doucement les coeurs  
Meurtris par les destins moqueurs.

Oisillon bleu couleur-du-temps,  
Tes chants, tes chants  
Donnent de nouvelles vigueurs  
Aux corps minés par les langueurs.

Oisillon bleu couleur-du-temps,  
Tes chants, tes chants  
Font revivre les espoirs morts  
Et terrassent les vieux remords.

Oisillon bleu couleur-du-temps,  
Je t'ai cherché longtemps, longtemps,  
Par mont, par val et par ravin  
En vain, en vain !

## Parmi des chênes, accoudée

Parmi des chênes, accoudée  
Sur la colline au vert gazon,  
Se dresse la blanche maison,  
De chèvrefeuille enguirlandée.

A la fenêtre, où dans des pots,  
Fleurit la pâle marguerite,  
Soupire une autre Marguerite :  
Mon coeur a perdu son repos...

Le lin moule sa gorge plate  
Riche de candides aveux,  
Et la splendeur de ses cheveux  
Ainsi qu'un orbe d'or éclate.

Va-t-elle murmurer mon nom ?  
Irons-nous encor sous les graves  
Porches du vieux burg des burgraves ?  
Songe éteint, renaîtras-tu ? - non !

## Parmi les marronniers,...

Parmi les marronniers, parmi les  
Lilas blancs, les lilas violets,  
La villa de houblon s'enguirlande,  
De houblon et de lierre rampant.  
La glycine, des vases bleus pend ;  
Des glaïeuls, des tilleuls de Hollande.

Chère main aux longs doigts délicats,  
Nous versant l'or du sang des muscats,  
Dans la bonne fraîcheur des tonnelles,  
Dans la bonne senteur des moissons,  
Dans le soir, où languissent les sons  
Des violons et des ritournelles.

Aux plaintifs tintements des bassins  
Sur les nattes et sur les coussins,  
Les paresse en les flots des tresses.  
Dans la bonne senteur des lilas  
Les soucis adoucis, les coeurs las  
Dans la lente langueur des caresses.

## Que l'on jette ces lis ...

Que l'on jette ces lis, ces roses éclatantes,  
Que l'on fasse cesser les flûtes et les chants  
Qui viennent raviver les luxures flottantes  
A l'horizon vermeil de mes désirs couchants.

Oh ! Ne me soufflez plus le musc de votre haleine,  
Oh ! Ne me fixez pas de vos yeux fulgurants,  
Car je me sens brûler, ainsi qu'une phalène,  
A l'azur étoilé de ces flambeaux errants.

Oh ! Ne me tente plus de ta caresse avide,  
Oh ! Ne me verse plus l'enivrante liqueur  
Qui coule de ta bouche - amphore jamais vide -  
Laisse dormir mon coeur, laisse mourir mon coeur.

Mon coeur repose, ainsi qu'en un cercueil d'érable,  
Dans la sérénité de sa conversion ;  
Avec les regrets vains d'un bonheur misérable,  
Ne trouble pas la paix de l'absolution.



# Remembrances

Dans l'âtre brûlent les tisons,  
Les tisons noirs aux flammes roses ;  
Dehors hurlent les vents moroses,  
Les vents des vilaines saisons.

Contre les chenets roux de rouille,  
Mon chat frotte son maigre dos.  
En les ramages des rideaux,  
On dirait un essaim qui grouille :

C'est le passé, c'est le passé  
Qui pleure la tendresse morte ;  
C'est le bonheur que l'heure emporte  
Qui chante sur un ton lassé.

## Sensualité

N'écoute plus l'archet plaintif qui se lamente  
Comme un ramier mourant le long des boulingrins ;  
Ne tente plus l'essor des rêves pérégrins  
Traînant des ailes d'or dans l'argile infamante.

Viens par ici : voici les féeriques décors,  
Dans du Sèvres les mets exquis dont tu te sèvres,  
Les coupes de Samos pour y tremper tes lèvres,  
Et les divans profonds pour reposer ton corps.

Viens par ici : voici l'ardente érubescence  
Des cheveux roux piqués de fleurs et de bérils,  
Les étangs des yeux pers, et les roses avrils  
Des croupes, et les lis des seins frottés d'essence

Viens humer le fumet et mordre à pleines dents  
A la banalité suave de la vie,  
Et dormir le sommeil de la bête assouvie,  
Dédaigneux des splendeurs des songes transcendants.

## Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte

Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte,  
La venaison royale alterne aux fruits des îles ;  
Dans les chypres et les muscats de Rivesalte,  
Endormeur des soucis, ô Léthé, tu t'exiles.

- Mais l'antique hippogriffe au vol jamais fourbu,  
M'a porté sur son aile à la table des dieux ;  
Et là, dans la clarté sidérale, j'ai bu,  
A pleine urne, les flots du nectar radieux.

# Sommaire

|                                                   |       |
|---------------------------------------------------|-------|
| Sommaire .....                                    | p. 2  |
| L'auteur .....                                    | p. 3  |
| Ariette .....                                     | p. 4  |
| Conte d'amour (IV) .....                          | p. 5  |
| Conte d'amour (VII) .....                         | p. 6  |
| Hautes sierras aux gorges nues .....              | p. 7  |
| La feuille des forêts .....                       | p. 8  |
| Le démoniaque .....                               | p. 9  |
| Les roses jaunes .....                            | p. 10 |
| Lorsque sous la rafale ... ..                     | p. 11 |
| Ô mer immense ... ..                              | p. 12 |
| Oisillon bleu .....                               | p. 13 |
| Parmi des chênes, accoudée .....                  | p. 14 |
| Parmi les marronniers,... ..                      | p. 15 |
| Que l'on jette ces lis ... ..                     | p. 16 |
| Remembrances .....                                | p. 17 |
| Sensualité .....                                  | p. 18 |
| Sur la nappe ouvragée où le festin s'exalte ..... | p. 19 |